

Gustl Gillich

Dies ist der vierte Tag, seitdem Gustl Gillich, Tabakwarengillich, seinen eigenen Laden am Bitteren Stein aufgemacht hat. Vergangen sind die drei bangen Tage, in denen keiner, der nicht wirklich musste, über seine jungfräuliche Schwelle trat. Gustl Gillich steht hinter dem Ladentisch in seinem Sonntagsanzug mit weichen Knien. Hat er sich überschätzt? Ist die Lage nicht gut? Hat er sich beim Vertrag hereinlegen lassen? Fünfzehn Schritte von ihm entfernt tobt der Verkehr. Das kann doch nicht wie abgeschnitten sein. Sie kennen sein Gesicht, jawohl. Sie kennen ihn als den langjährigen Fachmann in der Tabakwarenbranche. Es ist nicht der erste Laden, den er aufgezogen hat in der Stadt. Er hatte schon einmal Glück in der Donaustraße, eine Goldgrube schien es zu werden. Den Laden dort nahmen ihm seine Eltern ab, als der Laden lief, und er musste es dulden als der Sohn, der das Geld von ihnen hatte. Er würde den Laden doch einmal bekommen.

Aber jetzt war er zum Mann erwacht und wollte nicht mehr darauf warten, bis sie gestorben waren. Und sie waren keine Unmenschen, sie drückten ihm einen Schwung Geld und die Ware in die Hand, damit er sich ein zweites Mal selbstständig machte. Man darf nicht verlangen, dass die Leute nach drei Tagen einen neuen Laden mit Gewalt aufkaufen wollen. Aber sie sollen ihn auch nicht schneiden. Vielleicht ist gar keine böse Absicht dabei. Was lässt sich von der entmilitarisierten Stadt mit nur neunundzwanzigtausend Einwohnern und zehn Prozent Arbeitslosen anders erwarten? Dann sind es die Arbeitslosen, die Gustl Gillichs, des Schwimmphänomens, Knie so weich machen? Nicht nur diese. Die Menschen sind ja Steine.

Gustls Knie sind hinter dem Ladentisch versteckt. Sichtbar ist nur die obere Gegend des Sonntagsanzugs und auf dem kleinen eisernen Kopf sein rechtschaffenes Lächeln. Gustl lächelt rechtschaffen von sieben Uhr morgens bis sieben Uhr abends und steht dabei auf ein und demselben Fleck vor atemloser Erwartung. Er ist übertrieben bereit zum Empfang.

Marie Luise Fleißer¹ (1901-1974) *Eine Zierde für den Verein* (1931, bearb. 1972) suhrkamp tb 294 S. 7-8

¹ Marieluise Fleißer, (1901 in Ingolstadt, 1974, ebenda). Als Dramatikerin vor allem durch ihre Ingolstädter Stücke bekannt: »Fegefeuer in Ingolstadt«, »Pioniere in Ingolstadt«. »Eine Zierde für den Verein« ist ihr einziger Roman

Voilà quatre jours que Gustl Gillich, Gillich du bureau de tabac² / le buraliste, a ouvert son propre magasin à la *Pierre amère*³. Les trois jours d'angoisse sont passés, pendant lesquels personne / nul qui n'y fût contraint / s'il n'en avait pas l'absolue nécessité⁴ / sauf nécessité absolue n'avait franchi son seuil [resté] vierge⁵ / virginal / n'a franchi le pas de sa porte inviolée. Gustl Gillich est derrière son comptoir dans son costume du dimanche, les genoux flageolants / temblants / vacillants⁶/ les jambes en coton. S'est-il⁷ surestimé ? Est-il mal situé⁸ ? / L'emplacement n'est-il pas bon ? S'est-il laissé berner⁹ en signant le contrat / a-t-il signé un contrat de dupé?

A quinze pas de lui, la circulation¹⁰ est intense¹¹ / se déchaîne / rugit le vacarme de la circulation. Ce n'est pas comme s'il était à l'écart de tout / coupé du monde.

Ils connaissent¹² son visage, bien sûr. Ils savent qu'il est depuis des années spécialisé dans la branche des produits du tabac / que c'est un expert dans sa branche, le commerce du tabac. Ce n'est pas le premier magasin qu'il ait monté dans la ville. Il avait déjà eu de la chance / du succès / avait réussi une première fois dans la *rue du Danube*, cela semblait se transformer en mine d'or / cela avait l'air une affaire en or. Mais ses parents lui ont repris la boutique

² Dit-on d'un bureau de tabac que c'est une *boutique* ? Dans une boutique, on achète essentiellement des accessoires de mode un peu chics. Un bureau de tabac est fréquenté par des CSP nettement moins élevés que les boutiques.

³ *Pierre amère* n'est pas le nom du magasin (*sa propre boutique « A la pierre amère »*), c'est le nom du lieu où il ouvre la dite boutique. *La Roche Amère*, pourquoi pas ? Mais le *galet* = der Kies, der Kiesel, der Kieselstein, der Kiesstrand, Geröllstrand. *Sur le Roc Amer* est une peu moins vraisemblable à cause de *am* qui peut difficilement se rendre par *sur*.

Am Stein est une rue d'Ingolstadt dont le nom est lié à une légende mettant le Diable en scène.

⁴ Une *envie pressante*: avoir une envie pressante ne signifie pas ouvrir un bureau de tabac.

⁵ *perron immaculé* : a) seuil ; b) l'idée de *virginité* est celle de la nouveauté ; personne n'a encore défloré le magasin : *inviolé* ; *virginal* est déjà une interprétation de *vierge* ; une prostituée peut avoir un visage *virginal*.

⁶ Les genoux *se dérobent*

⁷ *Se serait-il* : c'est le sens, en effet.

⁸ *La situation n'est-elle pas bonne* ? est une traduction très ambiguë. Il s'agit plutôt du *site*, là où le magasin est située que de la *situation*, qui peut avoir ce sens, mais pas seulement.

⁹ *se faire avoir* est un peu trop vulgaire, *se faire arnaquer*, *se faire rouler* sont d'un registre très familier; *se faire duper*, *être joué*, *abusé*, *floué*.

¹⁰ *Le trafic*. Au sens de *circulation* (automobile) le mot *traffic* est tout de même un peu marginal et frise l'anglicisme *traffic*. *Le trafic mugit* ne convainc guère. Peut-on que *la circulation fait rage* ?

¹¹ *toben* <sw. V.>: 1. sich wild, wie wahnsinnig gebärden; rasen, wüten <hat>; vor Empörung, Wut, Zorn, Schmerz, Eifersucht t.; 2. a) wild u. ausgelassen, laut u. fröhlich lärmend, schreiend irgendwo umherlaufen; herumtollen <hat>; die Kinder haben den ganzen Nachmittag am Strand, im Garten getobt; 3. a) in wilder Bewegung, entfesselt [u. von zerstörerischer Wirkung] sein <hat>; das Meer, ein Gewitter tobtt; der Kampf hat bis in die Nacht hinein getobt

¹² Il ne s'agit pas d'une forme de politesse : *vous connaissez son visage, vous savez que* etc. ?

quand¹³ elle a commencé à marcher¹⁴ / prospérer, et lui, le fils qui vivait de leur argent / qui tenait d'eux son argent, il a bien été obligé de l'accepter. Mais il se disait qu'un jour il finirait bien par récupérer ce magasin / que le magasin lui reviendrait¹⁵. Mais maintenant, il était devenu un homme / l'homme en lui s'était éveillé et il ne voulait plus attendre leur mort. Et ils n'étaient pas inhumains / des monstres, il lui avait mis dans la main¹⁶ un gros paquet d'argent¹⁷ et de la marchandise pour qu'il puisse de nouveau se mettre à son compte¹⁸.

On ne peut pas exiger des gens qu'au bout de trois jours ils veuillent dévaliser un magasin qui vient d'ouvrir. Mais il ne faudrait pas non plus qu'ils l'évitent exprès¹⁹ / qu'ils fassent semblant de ne pas le voir / qu'ils l'ignorent. Peut-être même qu'ils le font sans penser à mal / qu'il n'y a là aucune mauvaise intention. Que peut-on attendre d'autre d'une ville démilitarisée de²⁰ vingt-neuf mille²¹ habitants qui compte dix pour cent²² de chômeurs ? Alors ce sont les chômeurs qui font tellement flageoler les genoux de Gust Gillich, [pourtant] le nageur étoile / phénomène de la natation / champion de natation? Pas seulement eux. Les humains sont des pierres²³, comme on sait.

Les genoux de Gustl sont cachés sous le comptoir. On ne voit que le haut de son costume du dimanche et sur sa petite tête de fer²⁴ son sourire honnête²⁵/ bien comme il faut / correct. Gust sourit honnêtement / correctement de sept heures du matin à sept heures du soir tout en

¹³ Je déconseille fermement de traduire *als* par *alors que* plutôt que par *quand*, parce que *alors que* peut être une conjonction concessive = bien que. Quant à la traduction par *comme*, c'est un contresens.

¹⁴ *lorsqu'il marcha* : on entend bien qu'il y a une contradiction entre le niveau de langue du verbe *marcher* au sens de *fonctionner*, et le passé simple. Exemple avec le passé simple d'un verbe grossier : *vous m'emmerdâtes*. Le mélange des niveaux de langue peut avoir un effet plaisant.

¹⁵ La phrase qui suit indique clairement qu'il compte récupérer l'affaire à la mort de ses parents dont il hérite naturellement.

¹⁶ *Sie drückten* n'est pas à prendre seul avec *Schwung Geld und Ware* comme COD. La construction *sie drückten ihm das Geld in die Hand* n'a pas toujours été comprise.

¹⁷ *der Schwung* (ugs.) = grôßere Menge, Anzahl.

¹⁸ En termes commerciaux, *sich selbständig machen*, c'est se mettre à son compte. Il ne s'agit pas ici d'abord de *s'affranchir de la dépendance de ses parents*.

¹⁹ *schneiden* : 1) (ein bestimmtes Gesicht) machen, eine Grimasse schneiden *faire une grimasse* 2) faire semblant de ne pas voir quelqu'un, l'ignorer die Nachbarn, Kollegen schneiden ihn.

²⁰ et pas avec

²¹ neun/und/zwanzig/tausend, cela fait 29000. C'est le nombre d'habitants d'Ingolstadt dans les années précédant 1933, date à laquelle le roman débute. La ville en compte aujourd'hui cent mille de plus.

²² On écrit *pour cent* en deux mots, sans [s] final. Dix pour cent = 10%. En revanche, le *pourcentage* s'écrit en un seul mot.

²³ *sans cœur* n'est pas la traduction, c'est un commentaire.

²⁴ *petite tête obstinée* est le commentaire, pas la traduction ; idem pour *implacable* ou *résolue*

²⁵ *rechtschaffen* : ehrlich u. anständig; redlich: *qui inspire confiance* ; en aucun cas coincé ni avenant.

restant à la même place, figé par l'attente qui lui coupe le souffle²⁶. Il est exagérément prêt à accueillir les clients²⁷.

Analyse in:

<https://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/handle/2027.42/163576/gequ12150.pdf%3Fsequence%3D1>

²⁶ *vor atemloser Erwartung* est la cause : die Ursache dafür, dass er sich nicht vom Fleck bewegt. C'est l'attente qui le paralyse, et tout cela est induit pas la préposition *vor*. *Son impatience le laissant à bout de souffle*

²⁷ *disponible à la réception* veut dire autre chose que « prêt à accueillir ».